

Johan Nguyen

Médecine chinoise et médecine « occidentale » sont-elles de nature différente ?



La question apparaîtra pour beaucoup curieuse, voire incongrue : il semble aller de soi que médecine chinoise et médecine occidentale sont différentes. Mon propos est de suggérer un autre angle de vue.

1) Divergence

Le médecin acupuncteur français est dans un processus naturel de sortie de la médecine « occidentale ». Il pousse une porte qui naturellement débouche sur ailleurs. Il devient voyageur, et comme tout voyageur il s'extasie sur ce qui est différent. Les images qu'il renvoie, ses discours sont ceux de la différence. On ne voyage pas pour retrouver l'identique (sinon pourquoi quitter son chez-soi ?). Tout ceci est amplifié et perpétué par l'enseignement de l'acupuncture qui scelle cette différence : bases modernes (l'Occident)/ bases traditionnelles (la Chine). La tradition c'est la Chine et la modernité c'est l'Occident. Le voyage dans l'espace se double d'un voyage dans le temps.

Unschuld pose dans un de ses livres [1] une très bonne question : alors qu'un grand nombre de médecins d'origine asiatique pratiquent l'acupuncture, pourquoi aucun ne s'est imposé comme leader d'opinion dans sa discipline (mon père est l'exception qui confirme la règle pour des raisons historiques précises^[a]) ? Il explique que le médecin occidental est plus à même de comprendre et de répondre à l'attente occidentale (du public et des médecins) vis-à-vis de la médecine chinoise comme alternative à la médecine occidentale. C'est un processus de différenciation professionnelle alors que le médecin asiatique en occident est en situation inverse d'intégration culturelle, ce qui ne répond pas à l'attente occidentale. La différence, finalement, c'est un artéfact, c'est une construction sociologique occidentale.

2) Convergence

Mon point de vue naturel, en tant qu'eurasien^[a], mé-tis, c'est le contraire, c'est la convergence entre l'Asie et l'Europe : j'en suis le produit, c'est ce que je suis. C'est cette convergence qui définit l'Humanité. La différence est secondaire. Pour la médecine, j'ai la conviction que c'est la même chose : ce qui est convergent est central parce que ce qui est commun à deux cultures est universel et que la médecine est universelle. Ce qui est divergent est médicalement secondaire et périphérique (ce qui ne veut pas dire sans intérêt). La divergence ramène la médecine chinoise à une ethnomédecine asiatique, comme homéopathie et psychanalyse sont des ethnomédecines européennes.

Je n'ai pas eu à aller ailleurs pour aller à la médecine chinoise. Elle a toujours été autour de moi, et à côté de la «médecine occidentale», imbriquée.

«Faire médecine» : j'ai toujours perçu cela comme une injonction paternelle non formulée, je n'ai jamais ressenti cela à propos de l'acupuncture. L'acupuncture, la médecine chinoise, ce ne sont «que» des modalités de la médecine. Dans «*médecine chinoise*» l'asiatique entend «*médecine*» et l'occidental «*chinoise*». La différence, c'est l'apparence, la similitude c'est le fond. L'évolution contemporaine de la médecine en Chine répond d'une façon ou d'une autre à tout cela : l'unité, l'universalité de la médecine. Il faut être occidental pour penser que la médecine chinoise a été créée «en creux» de la médecine «occidentale». Le cœur de la médecine chinoise est de nature scientifique. C'est ce qui constitue l'unité entre les deux médecines. Le corpus médical chinois (l'ensemble de la littérature pré-moderne) est constitué de deux éléments : un ensemble de propositions de nature scientifique (rationnelles et réfutables), et d'autres propositions de nature non scientifiques [2]. La formulation moderne chinoise de l'acupuncture procède de la distinction et de

la séparation des deux types de propositions. Les propositions scientifiques sont autonomes et relèvent des médecins en ce qu'ils ont à les appliquer et à les vérifier. Les autres, comme le regard d'ensemble relèvent de l'anthropologie et de la sinologie. Il s'agit d'autres disciplines avec d'autres objectifs et d'autres méthodes.

3) « Occidentalisation » ?

La critique martelée sur l'évolution actuelle de l'acupuncture en Chine est celle de l'« occidentalisation ». Mais perçoit-on l'arrogance « coloniale » de cette critique ? La médecine chinoise, en vingt siècles d'histoire, aurait été incapable de produire la moindre idée scientifique. La science ne pourrait être que d'occident et un chinois parlant science est un chinois occidentalisé.

Ce que l'on appelle « occidentalisation », c'est en fait le nécessaire développement scientifique de proposi-

tions elles-mêmes de nature scientifique de la tradition chinoise. C'est le développement légitime des savoirs et des pratiques médicales chinoises. C'est la contribution chinoise à l'universalité de la médecine.

J'invite le lecteur à modifier ainsi, même très légèrement, son angle de vue. Le champ de réflexion qui s'ouvre apparaît bien plus fécond.

D^r Johan Nguyen,
✉ johan.nguyen@wanadoo.fr

Note :

(a) L'auteur est le fils de Nguyen van Nghi.

Références

1. Unschuld PU. Médecines chinoises». Montpellier: Indigène Editions; 2001.
2. Nguyen J. Acupuncture traditionnelle et acupuncture scientifique : mettons fin au débat rituel ! *Acupuncture & Moxibustion*. 2005;4(4):256.

Le spécialiste européen des médecines complémentaires

GREEN LINE MEDICAL BOOKS

5.200 titres différents
en rayon

(en allemand, anglais,
français, néerlandais, ...)

Catalogues gratuits sur demande

(Acupuncture et Médecine Chinoise • Homéopathie et Phytothérapie •
Ostéopathie et Médecine Manuelle • Hypnose, PNL et Thérapies
Brèves • Diététique, Nutrition • Qi Gong, Tai Ji • ...)

1072 Chaussée de Ninove, B-1080 Bruxelles, Belgique

Tél. +32 (0)2/569.69.89 - Fax +32 (0)2/569.01.23 - E-mail info@satas.be - Website www.satas.be